

# **SUR NOTRE LITTORAL. Pourquoi tous ces éboulements ?**

Depuis le début de l'année, plusieurs pans de falaise de sont effondrés au Pouliguen, à Saint-Nazaire ou à Pornichet, obligeant les municipalités à fermer une partie de leur sentier côtier. Comment expliquer ces éboulements. Un ingénieur nous éclaire.

Le 1<sup>er</sup> janvier dernier, des promeneurs ont découvert tout un pan de falaise qui s'était décroché sur la Grande côte du Pouliguen au niveau de la plage de Tahiti. À titre préventif, la municipalité de Batz-sur-Mer a dû fermer courant janvier l'accès à son sentier côtier, entre la baie du Scall et la baie de Quiobert.

À Saint-Nazaire, le 5 février, c'est la terre sous le banc public du belvédère de Bonne Anse qui s'est effondrée, formant un énorme trou. Onze jours plus tard, une partie de la falaise de la pointe de Congrigoux à Pornichet s'est à son tour effondrée...

## **Comment peut-on expliquer ces éboulements ?**

La réponse de Riwan Kerquillec, ingénieur de recherche à l'Université de Nantes et coordinateur de l'Observatoire régional des risques côtiers : « Vous êtes sur une côte avec des roches datant de millions d'années, très fracturées, un peu en dents de scie. L'érosion se fait dans le creux de ces dents de scie, là où la roche est la plus faible. À ces endroits, il y a des failles, des diaclases... qui permettent



**Une partie de la falaise de la pointe de Congrigoux à Pornichet s'est effondrée mardi 16 février**

la circulation de l'eau de pluie. Et celle-ci va contribuer à fragiliser la roche progressivement, ça va faire un peu d'altération, c'est un travail très, très long, ça ne se fait pas en dix jours. Vous êtes en face d'un processus que nous les géomorphologues nous appelons un processus continental : le ruissellement. C'est la première

chose. La deuxième action, c'est celle de la mer qui, elle, va creuser un petit peu sous la falaise. Pour peu qu'il y ait des petites grottes en dessous, au fur et à mesure, ça crée un appel au vide et ça s'écroule. Ce phénomène n'a rien à voir avec le réchauffement climatique, c'est quelque chose de tout à fait normal. Là,

avec le retour de la belle saison, les éboulements devraient s'arrêter.

Ce qui est embêtant, c'est qu'en fait sur les côtes rocheuses, une fois que c'est parti, c'est parti, c'est inéluctable. Ce n'est pas comme une érosion que l'on peut avoir sur une côte sableuse. On connaît bien

maintenant les phénomènes, le sable peut revenir, la dune peut se reconstruire... mais la roche ne peut pas repousser. »

## **Des solutions ?**

« On peut faire des confortements avec des enrochements, du béton projeté ou ce genre de chose, ce qu'on appelle, nous, des solutions dures, ce qu'il faut éviter parce que généralement vous ne faites que déporter le problème un peu plus loin. Et puis il y a un fort impact visuel avec ce genre d'ouvrage et en plus c'est très cher à mettre en place. Là dans le cas présent, il faudrait peut-être favoriser le drainage.

Le problème, ce n'est pas le phénomène mais c'est que l'être humain a construit des choses là où il n'aurait pas dû les mettre. La vitesse d'érosion sur ces côtes-là, c'est quelques millimètres par an en moyenne. Malgré tout, ça pose problème car derrière il y a des enjeux : des habitations, des installations touristiques ou autres. »

## **Existe-t-il des projections concernant l'impact de**

## **l'érosion sur nos côtes ?**

« Au niveau de l'Observatoire régional des risques côtiers et en partenariat avec les collectivités qui le souhaitent, on va faire ce genre de travaux pour faire des projections dans le temps, on se fixe généralement l'horizon 2050. Et proposer un certain nombre de choses, notamment des démarches de relocalisation. La relocalisation, ce n'est pas forcément une habitation, ça peut être le sentier côtier qu'on va reculer, ça peut être aussi un changement d'usage, par exemple une route côtière qui est menacée par l'érosion peut devenir un sentier côtier. »

Propos recueillis par Frédéric Prot

**A savoir.** Le Cerema (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement) et les intercommunalités Carene et Cap Atlantique avec la participation de l'Observatoire régional des risques côtiers travaillent à l'élaboration d'une stratégie de protection de leur trait de côte.